

de Montréal. À sa sortie, elle a perdu tous ses contrats et n'a plus d'appartement. Elle est contrainte à l'aide sociale.

### UNE NOUVELLE IMAGE DE SOI

Aujourd'hui, cette femme est davantage consciente de son état et ne se fait plus d'illusion quant à son retour sur le marché du travail. Peu à peu, elle se forge une nouvelle image d'elle-même, délaissant celle de la femme de carrière qui la tuait à petit feu.

Son état de santé précaire lui permet de recevoir 711\$ d'aide par mois. Cette prestation, la plus élevée pour les personnes seules, couvre à peine ses besoins essentiels. «*Sous la gouverne du Parti québécois, l'administration de la Sécurité du revenu est*

*devenue de plus en plus mesquine, dénonce-t-elle. C'est du sadisme administratif assisté par ordinateur.*» Si cette dame est encore portée à défendre le Parti québécois sur la question nationale, elle critique fortement la perte de ses idéaux sociaux-démocrates. «*Le Parti québécois a engendré*

*un état de crise dans les programmes sociaux, affirme-t-elle. À l'aide sociale, il faut toujours marcher courbé, car si on lève la tête, on reçoit un coup de bâton. Être une personne assistée sociale en 1998, c'est avoir peur, ne jamais savoir si ce que l'on fait est correct et ne pas vouloir le demander de peur de se faire couper.*»

### UNE MILITANTE DANS L'ÂME

Evelyn Dumas a toujours eu un cœur de militante, poussée par la volonté de changer les choses. Toutefois, l'isolement qu'elle vit à l'aide sociale l'éloigne de son militantisme. Dans les années 90, cette femme souffre énormément de son inaction. En 1997, elle s'engage comme bénévole au Front commun des personnes assistées sociales du Québec. Une idée de son amie journaliste Hélène Pelletier-Baillargeon. Evelyn Dumas se sent de nouveau appréciée et utile. Son énergie d'antan revient tranquillement. «*Je suis heureuse plus que je ne l'ai jamais été dans ma vie*», s'exclame-t-elle, en compagnie de ses collègues militantes.



PHOTO D'ARCHIVE

Aujourd'hui, Evelyn Dumas a quelque peu délaissé l'écriture pour des raisons de santé et parce qu'elle a l'impression de ne plus avoir d'auditoire. Elle se dit incapable d'écrire pour des inconnus. Elle écrit donc ses mémoires pour son psychiatre. Elle débute également le récit du mouvement indépendantiste sous René Lévesque à l'intention de son neveu de 17 ans.

Tout au long de son parcours escarpé et sinueux, Evelyn Dumas ne rompt jamais son alliance avec les gens de la base, contrairement à la plupart des politiciens-nes et intellectuels-les qu'elle croise. Le combat social est toujours au bout de son itinéraire. «*Ce que je respecte le plus, confie-t-elle, c'est la capacité des gens à se rendre utiles aux autres et d'en faire une priorité dans leur vie.*» C'est exactement ce qu'elle fait, avec toute l'énergie qui lui reste, au Front commun des personnes assistées sociales du Québec.

**«À chaque fois qu'elle revenait d'un séjour à l'hôpital, on négociait son retour», relate Yves Michaud, rédacteur en chef au Jour.**

